

Voix plurielles
Volume 5, Numéro 1 : mai 2008

Hélène Cazes

**Jardins, vergers et maisons-bibliothèques :
le grand enfermement du livre imprimé?**

Citation MLA : Cazes, Hélène. «Jardins, vergers et maisons-bibliothèques : le grand enfermement du livre imprimé?» *Voix plurielles* 5.1 (mai 2008).

Jardins, vergers et maisons-bibliothèques : le grand enfermement du livre imprimé?

Hélène Cazes
Université de Victoria

Mai 2008

Il fut un âge où les livres étaient manuscrits, où l'on tutoyait le candide lecteur en tête d'ouvrage et où les sommes de santé, de chimie, d'alchimie, de philologie ou de grammaire souvent s'écrivaient comme des conversations¹. Les titres de ces ouvrages de référence anciens et sans cesse repris, imités, continués invitaient à la promenade : *viridarium* (bosquet ou parc), *silva* (forêt), *frutetum* (verger), *seminarium* (pépinière), *hortus* (jardin) font défiler, en ouverture des textes, les paysages d'une promenade dans le savoir. « Jardins chymiques », « vergers de la santé », « pépinières de la science » évoquent ainsi sur les rayons des bibliothèques médiévales non pas les massifs bâtiments d'encyclopédies systématiques mais les déambulations des lecteurs et compilateurs par les chemins du savoir.

Telles métaphores des œuvres de diffusion et de partage se maintiendront bien au-delà de leur âge d'or; elles paraissent obsolètes, cependant, dès que se multiplient les monuments alphabétiques et immobiles des dictionnaires et sommes raisonnées. Dès le seizième siècle, en effet, tandis que les pages titres se fixent en nos modernes normes et que la science est de plus en plus largement diffusée par les livres nouvellement imprimés, la flânerie des promenades et des conversations au long des jardins et forêts fait halte : on lui préfère, à regarder la seule liste des références, la session en « bibliothèques » ou les simples « livres ». Seul le jardin des lectures enfantines perdure, comme si le jeune âge des lecteurs passait par le souvenir du jeune âge de la littérature. Au-delà d'un changement de mode dans les appellations, je voudrais lire dans l'arrêt de ces parcours de lecture l'abandon d'une poétique : le retrait du discours scientifique en la maison et sa bibliothèque marque en effet le passage à un imaginaire du livre et de sa lecture où la déambulation n'est plus celle d'une promenade mais celle d'une consultation. La variation du modèle métaphorique - qui fonde, dans les premières lignes d'un texte manuscrit et comme le titre-même des œuvres, un pacte de lecture - indique ainsi une transformation essentielle de la médiation du savoir par le livre. L'œuvre de vulgarisation de Charles Estienne², né après 1502 et mort en 1564, illustre comme un parfait emblème le déplacement du discours de partage de la conversation au dictionnaire, du jardin à la maison. Construite sur plus de vingt ans comme une série de promenades familières, elle se clôt en effet par une réécriture à succès qui, abandonnant la structure discontinue et dialogique des volumes originaux, se donne le titre de *Maison Rustique*.

Amis lecteurs et bons esprits

Le cas Charles Estienne raconte une aventure éditoriale unique et, ici, exemplaire. Fils, beau-fils, frère, oncle d'imprimeurs et éditeurs célèbres, Charles Estienne embarrasse quelque peu les historiographes, souvent thuriféraires, de la dynastie humaniste des Estienne³. En effet, étudiant de droit, docteur en médecine, traducteur de comédies latines et italiennes, auteur d'un luxueux traité *De la Dissection des Parties du Corps Humain*, rédacteur de la *Guide des Chemins de France* comme du *Trésor Cicéronien*, éditeur d'ouvrages classiques et modernes sur la botanique, la médecine, la faune, l'histoire, l'architecture, Charles Estienne semble ne se limiter à aucun sujet ni ne s'établir nulle part. Or l'historiographie se plaît aux histoires linéaires : conversion, exil, dévouement à une œuvre majeure servirent les légendes patriotiques de Robert, éditeur presque martyr de la Bible, ou d'Henri, ruiné par le somptueux et génial *Thesaurus Linguae Græcæ* de 1572. Au rebours, avant une retentissante et fort commentée faillite, qui faillit entraîner la chute des presses Estienne confiées à sa tutelle entre 1551 et 1555, Charles se fit connaître par de nombreux petits projets, dispersés, fragmentaires, modestes : notamment quelque six livrets « à l'usage de la jeunesse studieuse », publiés entre 1536 et sa mort, constamment réédités et nouvellement préfacés. De fait, la seule liste de ces courts manuels explicitement destinés à la jeunesse suffirait à faire œuvre :

- De Re hortensi libellus, uulgaria herbarum, florum, ac fruticum, qui in hortis conseri solent, nomina Latinis uocibus efferre decens ex probatis authoribus : in adolescentulorum gratiam. Lyon : héritiers de Simon Vincentius, 1536, Paris, Nicolas Buffet [pour Robert Estienne], 1536 (reed. 1539, 1545...). Troyes : sn, 1542.
- Vinetum, Paris, Robert Estienne, 1537.
- Sylua, Frutetum, Collis, Paris, Robert Estienne, 1538.
- Seminarium et plantarium, Paris, Robert Estienne, 1540.

Or la postérité ne s'est guère attachée à ces friches de philologie et d'arboriculture. Il est vrai que l'histoire du livre imprimé et de l'humanisme trouvait, en son père Henri Estienne, en son frère Robert Estienne et en son neveu Henri Estienne des personnages plus héroïques et dont le récit de vie - notamment l'exil de l'Imprimeur du Roi Robert Estienne à Genève, en 1550, du fait de la persécution de la Faculté de Théologie de Paris - servait à la perfection le propos philosophique et patriotique de l'Histoire de France racontée par Guizot ou par Michelet. Il est vrai également que la disparité des œuvres au catalogue d'auteur de Charles Estienne déconcerte quelque peu le moderne bibliographe : trop d'abondance nuit et les polygraphes furent bien médiocrement salués dans les siècles positivistes de la science triomphante et compartimentée en disciplines. De fait, c'est par les audaces et propos de son traité de dissection (1545), de sa carte de France (1553), de sa traduction des paradoxes italiens de Landi (1553) que Charles Estienne gagne l'éloge de ses lecteurs professionnels. Les ouvrages de vulgarisation qui s'arrangent en un archipel de jardins, bocages, vignes, séminaires et vergers font figure d'œuvre pauvre, surtout en comparaison des éditions des classiques et de la Bible de son frère Robert ainsi que des travaux d'érudition et d'établissement des textes anciens de son neveu Henri. Si le nom de famille est

commun, le parallèle trop rapidement établi place le frère Charles au second plan, dans le genre peu prisé des « éditions quotidiennes », destinées aux étudiants, rédigées en un style simple et « bas », qui enrichissent les libraires et non la science; affaires de compilation et de répétition, elles sont un article au catalogue sans former titre au répertoire.

Également, outre la sourde accusation de manque d'originalité, le soupçon plane sur la qualité de textes explicitement désigné aux élèves et étudiants, comme si le propos pédagogique excluait *de facto* un livre de la bibliothèque littéraire, comme si l'incompétence postulée du lecteur désigné autorisait le relâchement de l'auteur, comme si l'identification à un lectorat compétent dispensait d'ouvrir ce qui ne serait qu'un manuel. Sans entrer dans l'examen d'un préjugé historique, regardons néanmoins la définition du public que Charles propose : il semble bien que l'adresse et la dédicace à un jeune interlocuteur ouvrent une conversation familière bien plus que la leçon d'un instituteur à d'anonymes élèves. Car la jeunesse studieuse, évoquée à l'envi aux titres de Charles Estienne, semble n'être ni tant studieuse ni si jeune pour peu que l'on s'intéresse au détail des préfaces et des envois.

Le premier petit traité, *De Re hortensi libellus*, est offert en 1536 au fils de Robert Estienne, Henri, alors âgé de six ans mais déjà doué de talents de philologue : *Carolus Stephanus Henriculo suo s* (Charles Estienne salue son cher neveu, le petit Henri), annonce la préface. En nommant son jeune interlocuteur, Charles Estienne transforme essentiellement la portée de la mention au titre des « adolescents », au pluriel : c'est dans une relation personnelle, où le lecteur porte un nom tout comme l'auteur que s'inscrit la lecture du *De Re Hortensi*. L'envoi de l'œuvre à un jeune homme de la famille est moins anecdotique que le rappel un peu forcé de l'appartenance à une dynastie humaniste déjà reconnue comme telle : il établit dès les premiers recueils de Charles une dynamique de la parole de savoir, conçue dans la familiarité et le dialogue. En s'adressant à son neveu comme « amousos », c'est-à-dire « ignorant des belles lettres » pour lui dédier un lexique de termes latins, grecs et français, Charles ne se définit pas comme maître mais comme répétiteur : il est le compilateur des informations. Dès lors, les ouvrages de vulgarisation sur les noms de vêtements, bateaux ou récipients⁴, qui sont des adaptations des recherches savantes de Lazare de Baïf pour qui Charles était secrétaire entre 1536 et 1540, apparaissent comme le complexe reflet de cette relation familière au savoir : précepteur du jeune Jean-Antoine, son lecteur présumé, Charles est lui-même le lecteur de Lazare. Trois générations d'esprits studieux se rencontrent en une compilation familière.

De manière représentative, le titre français de la traduction annotée de l'*Andrie*, en 1542, n'évoque plus les jeunes mais « les bons esprits » et illustre la valeur rhétorique de la familiarité avec le lecteur. En une préface adressée au lecteur « ignorant », l'humaniste passe de « ses » adolescents à tous les jeunes esprits (*omnium tyrunculorum gratia*) qu'évoquait la première formule - à tout « amousos » (ignorant) :

C'est la raison qui m'a conduit à exposer toutes les expressions (ou presque) de l'*Andrie* qui puissent être reprises dans la vie quotidienne et ce, non seulement à l'intention de mes jeunes amis, mais également pour un public plus large. J'ai également restitué, non sans quelque labeur, les prononciations corrompues. Si cet ouvrage trouve quelque grâce et compte de nombreux et assidus lecteurs, qu'on en remercie non pas ma personne mais les bons

auteurs ici cités. Sinon, qu'à tout le moins il soit reçu pour ce qu'il est : l'œuvre d'un esprit honnête et bienveillant, composée pour aider tous les néophytes.⁵

En proclamant le lien personnel avec le dédicataire, l'éditeur-auteur place la publication dans un dispositif sans anonymat ni abstraction : la généralité de « tous les adolescents » et de « tous jeunes gens ignorant le grec et le latin » se trouve teintée de relation personnelle. Voire, les « adolescents » se transforment en une seconde préface dédicatoire en « bons esprits cultivés » : le *Seminarium* est offert au président du Parlement Jacques de Mesmes et célèbre la construction de ses somptueux jardins à Roissy.

Face à ces adolescents dont l'ignorance est prise comme occasion mais non réduction du discours, Charles Estienne refuse la position d'autorité et prétend instaurer un dialogue : le texte doit se continuer. La familiarité se continue ainsi, constamment, par l'invitation au prolongement du texte : dans la *Dissection des Parties du Corps Humain* comme dans *La Guide des Chemins de France*, Charles postule la bienveillance du lecteur, en réponse à la sienne, ainsi que sa poursuite de l'œuvre.

Et ce peu suffise quant a la petite diligence qu'avons peu prendre touchant la description des parties exterieures de ce corps : au prouffit et utilite de ceulx qui se monstrent studieux des choses anatomiques. En quoy faisant, avons principalement travaillé a ne rien taire ou omettre, quant ad ce qui se pourroit produire ou amener de l'opinion des bons autheurs, touchant cette matiere. En laquelle description et demonstration si davanture se trouvoit quelque cas moins diligemment interpreté ou decouppé que lon vouldroit ou pourroit bien faire : si aussy se rencontroit quelques propoz que lon peult plus aornement et mignonnement coucher par escript : Vous prions tres affectueusement en excuser les fautes : et prendre ce qui pourra prouffiter, laissant le reste soubz la discretion de meilleurz iugemens : qui est et doibt estre le naturel de tous bons espritz et amateurs ou fauteurs de bonnes lettres et sciences. (p 165)

La Guide des chemins de France, en 1552, invite au prolongement de la lecture par la note marginale et définit l'ouvrage comme "premier traict":

L'auteur de ce livret (lecteur) en a fait par passe-temps, à la requeste de ses amis, ce qu'il a peu. Et se cognoissant estre homme, c'est a dire subiect à faillir, a laissee par expres marge suffisante à chascun endroit d'iceluy pour ne t'oster la liberté de pouvoir adiuster, ou diminuer par tout ou bon te semblera : luy suffisant d'avoir pour ceste fois entrepris chose, que tu puisse estimer prouffitable, et qui par adventure donne occasion à un autre, en ensuyvant ce premier traict, de mieulx faire, s'illuy est possible,

attendu qu'il n'est riens plus aisé qu'adiouster aux choses inventees. (Préface)

Or cette conversation familière, instaurée par la bienveillance et la confiance se dit dans la poétique-même des traités d'arboriculture. Conçus comme des promenades dans les différents lieux composant un jardin, ces petits traités de philologie sont écrits et agencés comme une nonchalante et amicale flânerie.

Promenades partagées

Ainsi, les livres se succèdent comme une enfilade d'espaces, ce que marque, dans les préfaces, le rappel topique du volume précédent en ouverture du nouveau discours. À partir de *De Re hortensi*, la collection est organisée en série et fait passer du jardin à la pépinière, au verger, à la vigne. Elle fait également traverser au lecteur le jardin philologique pour accéder au séminaire du jardin-paysager et des autres savoirs. Ainsi, la préface de 1540, au président de Mesmes, commence par la définition du projet de lexiques d'arboriculture pour se terminer par l'évocation des jardins de Roissy et l'éloge des paysagistes modernes:

Jusqu'ici nous écrivions pour des jeunes gens encore peu au fait des lettres, afin de leur donner la compréhension et la maîtrise certaine des termes touchant à l'agriculture, afin de leur fournir les mots désignant herbes, fruits et arbres; nous ne nous inquiéterions guère alors des préceptes touchant la culture. Cependant, dès que j'eus vent de ton opinion et que tu me fis connaître, à multiples reprises, ton désir, j'ai voulu dépasser l'exposé des appellations et, pour servir ta demande, traduire plus précisément, afin que tu puisses en recueillir non seulement le plaisir des mots mais également le fruit - en quelque sorte! - de la culture. Ainsi, tu mesureras pleinement l'attentif soin et la méthode par lesquels ton jardin de Roissy peut être bâti selon les préceptes anciens [...] Mais, s'il n'est pas négligeable de recourir parfois aux préceptes des auteurs antiques et d'y puiser des connaissances comme en passant [...], nous avons néanmoins adjoint à cette collection des préceptes qui, je le souhaite, ne sembleront pas inutiles. En effet, tu y verras que nous nous sommes attachés non seulement aux avis des anciens mais aussi à ceux de notre de siècle et aux méthodes de notre temps. [...] C'est pourquoi nous avons ici exposé la manière de construire un verger selon les auteurs anciens et selon les auteurs modernes : on y verra bien que nous parlons ici en experts - autant que notre âge nous le permet -, non pas comme ces chauve-souris qui se cachent dans leur grotte⁶.

Surtout, l'écriture des petits traités suit le modèle d'une découverte spatiale des objets : le *De Re hortensi* commence par l'article le plus général, d'entrée en matière à proprement parler, la définition du jardin, qui figure au titre :

Hortus, unq iardin, du grec *kêpos*, soit, « qui est conçu pour servir l'esprit », c'est-à-dire pour donner plaisir et volupté (on pense qu'Épicure fut le premier, à Athènes, à introduire le jardin à l'intérieur des murs de la ville, ainsi que le rappelle Cicéron dans le *De la Nature des Dieux* et Pline l'Ancien l'appelle « maître des jardins »), mais aussi pour servir utilement (C'est chose bien commode, di Pline, et toujours de service que d'avoir un jardin : on ne manque jamais de feu, on y fait facilement pousser les crudités ou des aliments faciles à cuire).⁷

Le lecteur entre dans le texte par son titre et par l'article correspondant à l'appellation générale. La promenade se poursuit non pas selon l'ordre alphabétique mais selon la succession fictive de la découverte des chemins, divisions et plantes du parc. L'introduction des articles se clôt d'ailleurs par la formule : « allons maintenant dans notre jardin⁸ ». L'ordre des matières est alors non pas l'exposition systématique mais l'exploration de termes, souvenirs historiques, citations servant proprement de « lieux communs » glanés au fil d'une déambulation imaginaire : organisée comme une promenade, la conversation sur l'agriculture rappelle les grands dialogues antiques de la tradition philosophique où, de Platon à Cicéron, les interlocuteurs devisent en marchant.

La disposition des sujets en parcours est plus sensible encore dans la reprise et l'augmentation des multiples petits traités en un grand œuvre : le *Praedium rusticum* de 1554⁹ où Charles Estienne réunit ses opuscules en un « trésor », c'est-à-dire un amas... Toujours adressé, en titre, aux « adolescents et amateurs de belles lettres », le trésor d'agriculture est dédié à Guillaume de Bailly, président de la Chambre des Comptes. Il est présenté comme la collection de dix fascicules, énumérés en tête du volume comme autant de chapitres : *Hortus, Lacus, Seminarium, Arundinetum, Vinetum, Sylva, Ager, Fruterum, Pratum, Collis* (Jardin, Réservoir, Verger, Marais, Vigne, Forêt, Champ, Pépinière, Pré, Colline). La liste des lieux donne le programme de l'écriture : le passage d'une division à l'autre comme d'un espace à un autre. On avait noté, dans la préface à Jean-Jacques de Mesmes, l'expression latine « en passant » (*obiter*), chemin faisant, pour qualifier la mention des sources anciennes. Ce modèle est mise en œuvre dans le trésor, qui ramasse au fil d'un parcours, les savoirs et termes concernant l'agriculture.

Ainsi, après l'entrée dans le livre et le lieu des premières pages, consacrées au nom de jardin et aux éléments constitutifs de la chose, Charles Estienne invite le lecteur à examiner les « déambulations », tant promenades que chemins destinés à la promenade :

Après que nous avons franchi la clôture du jardin et que nous avons pénétré en son vestibule, il est bon que nous entrions dans le jardin lui-même. Et dès que nous y mettons le pied, se présentent à notre vue promenoirs et sentiers : c'est de ceux-là qu'il convient de parler en premier. Nous décrirons ensuite les genres de vignes et

autres espèces de plantes variées qui sont ordinairement utilisés pour orner et agrémenter les tonnelles. Mais commençons donc par les sentiers eux-mêmes.

Sentier, ou chemin, *une allée*, espace aplani au râteau ou au cylindre, qui fait le tour de jardin lui-même, qui peut parfois être pavé, que nous empruntons pour le recueillement, le plaisir ou la détente.¹⁰

Le « nous » utilisé par Charles n'est plus le pluriel de majestueuse modestie de sa préface : il réunit ici le lecteur et le compilateur en une familière conversation, au fil d'une promenade. Le *Trésor* file la métaphore à chaque transition : « passons aux tonnelles¹¹ », « il est temps maintenant d'en venir aux espaces libres, pelouses, planches; nous verrons ensuite les différentes plantes du jardin¹² », « passons pour l'heure à notre premier parterre¹³ ». A la fin de la première partie, l'auteur reprend le ton de la conversation entre amis pour introduire la seconde :

Et voilà donc franchie la clôture de notre quatrième aire; revenons sur nos pas [...] Nous y avons décrit seulement ce que notre modeste compétence nous permettait de traiter et que la diligence de nos amis nous en a suggéré. Il nous faut à présent en venir à ce que nous avons annoncé : la culture et l'ensemencement des jardins.¹⁴

D'un même mouvement, le compilateur invite ensuite le lecteur à quitter le jardin pour le verger - « Après ce jardin cultivé à la perfection, il semble que l'étape suivante soit tout naturellement de montrer le verger¹⁵ » -, puis pour la pommeraie - « entrons dans notre pommeraie¹⁶ » - et ainsi de suite. Le pas s'accélère lorsque le propos se fait languissant au goût de l'auteur-promeneur : « Assez sur les champignons. Hâtons-nous de gagner la description du Marais¹⁷. » Puis, lorsque la fin du traité approche, comme si le soleil couchant appelait à prendre le chemin du retour, les transitions se font plus pressées encore; on quitte la forêt pour la pépinière avec précipitation : « Dépêchons-nous d'aller à la pépinière avant que nous ne décrivions en détail toutes les sortes d'arbres qui poussent en nos futaies¹⁸. »

De cette promenade avec un ami, un index garde la trace et propose la possibilité d'une consultation : reste néanmoins comme motivation première le plaisir d'une conversation partagée comme d'une découverte du « trésor » des plantes, jardins et termes. Il n'en allait pas autrement dans l'énumération, en latin, grec et « nostre vulgaire françois » des parties du corps pour le premier livre de la *Dissection des parties du corps humain* : en fournissant des planches indexées de lettre sans légende attenante, Charles Estienne invitait l'ami lecteur, « soigneux contemplateur » de la création divine à parcourir des mots l'« ombre » d'une anatomie¹⁹. Caresse qui promène le texte descriptif de la tête au pied, l'anatomie est déclinée comme un parcours et non une nomenclature. Le refus de l'ordre alphabétique comme la fiction d'un spectacle élaborent, déjà, une poétique de la promenade philologique.

A la maison!

En 1564, année de la mort de Charles Estienne, son gendre et ami Jean Liébault reprend, traduit en français et adapte le *Praedium Rusticum* en un grand succès de librairie, réédité

jusqu'au début du XX^e siècle et longtemps prisé par toute l'Europe : *L'agriculture et maison rustique de M. Charles Estienne et Jean Liébault, Docteurs en Médecine.*²⁰

Pas de modestie, majestueuse ou non, dans la présentation de Jean Liébault. Ni d'adolescents non plus. La longue préface de 1566, reprise tout au long des rééditions, adressée au « Tres haut et puissant seigneur Messire Jaques de Crussol, Seigneur d'Assier, et Prince de Soyon », commence par l'éloge du sujet et le rappel de la noblesse de l'agriculture. Elle se continue par une revendication auctoriale, fondée sur l'importance de la disposition nouvelle apportée à la matière :

Ceste est la science, à l'exercice de laquelle encores que je ne sois appelé, si est-ce que la beauté et excellence de sa contemplation m'a tellement ravi et transporté à soy, pour l'affinité qu'elle a avec l'estat duquel ie fay profession, que ces annees passees, en ay fait sortir en lumiere quelque François discours, comme la Maison rustique, laquelle au vray dire n'est du tout yssue de ma forge, mais en partie de l'invention et premiers traits de feu maistre Charles Estienne, si bien toutesfois disposee, mentee [sic] et enrichie par mon labeur en chacune edition qu'ay reveue et augmentee tous les ans, depuis le temps de dixhuit ans, si soigneusement et avec recherche si diligente et curieuse, rendue quasi toute nouvelle : que i'oseray bien affermer des trois plus grandes et meilleures parties, l'œuvre estre à moy.

Lecteur amical et attentif de son beau-père, Jean Liébault n'a pas manqué de saisir l'invitation du maître à prolonger et compléter une promenade dont exhaustivité et systématisme étaient absentes. Or, en faisant œuvre, le second compilateur a quitté les sentiers de la promenade, que Charles Estienne « montrait au doigt ». Dans la maison rustique, plus n'est question de converser avec le lecteur, ni de traîner au gré de la philologie, des souvenirs de Cicéron ou de Pline le Jeune : les compléments à la table des matières ont pour but de couvrir la totalité des savoirs touchant à l'agriculture, tandis que les recettes et usages médicaux des plantes ont remplacé la lascive énumération des noms. Voire, en cet exposé, c'est l'auteur qui a le dernier mot et, après avoir vanté la richesse de ses ajouts à la trame originale, il ne manque de réaffirmer sa main-mise sur le texte, que le lecteur consultera sans qu'il soit prié de le continuer :

Par lequel [livre] i'ay enrichi pour ceste fois de plusieurs enseignemens touchant les mouvemens de temps : les maladies des villageois : la nourriture, traitement et conduite de toute sorte de bestail, plusieurs portraits pour faire Compartimens aux Partees et Iardinages : plusieurs façons nouvelles d'enter toute sorte de fruits : plus ample maniere de faire les cidres et pommes : la nature et qualité du vin en general, et en particulier des vins qui croissent en France : la nature prinse, et nourriture des oiseaux qui chantent avec melodie. I'avois encores plusieurs autres suiets pour y employer estant la matiere de mon oeuvre entrepris, si seconde et

copieuse, et si riche en advertisement, que ma plume n'y pourroit suffire, mais tu te contenteras, amy Lecteur, pour ce voyage, en esperant qu'avec le temps i'y adjousteray la derniere main, puis que ie cognois que mon labour t'est agreable.²¹

Plus loin, après planches et tables touchant la division de l'année et le temps des diverses semailles, semis et récoltes, Jean Liébault s'adresse au lecteur pour le prévenir de l'exhaustivité de l'ouvrage. En guise de table des matières, il vante alors l'épuisement du matériau rustique en une énumération programmatique et méthodique, fort loin de la diction de plaisir philologique :

En ceste derniere edition est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champestre, prevoir les changemes et diversitez de temps, cognoistre les nouvemens et facultez, tant du Soleil, que de la Lune, sur toutes les choses rustiques, medeciner les laboureurs malades, nourrir et medeciner bestail et volailles de toutes sortes, dresser iardins, tant potager, medecinal, que Parterre, avec plusieurs fort beaux pourtraits pour faire compartimens de diverses figures aux Parterre : Et une ample description de l'herbe NICOTIANE ou PETUM, et de la racine de MECHOACAM : planter, enter, et gouverner les Orengers, Citronniers et autres arbres estrangers; gouverner les mouches à miel : faire conserves, confire les fruits, fleurs, racines, et escorces : preparer le miel et cire : planter, enter et medeciner toutes sortes d'arbres fruitiers, faire le cidre, pommé, peré, corné, et les huyles : distiller les eaux et huyles, ou quintes essences de toute matiere rustique, avec plusieurs pourtraits d'alambics pour la distillation d'icelles : nourrir et entretenir le ver filant la soye : faire et entretenir les prez, viviers et estangs : pescher les poissons, arpenter et labourer les terres à grains, boulenger le pain : faire pastisseries, brasser la biere, façonner les vignes : preparer vins medicinaux, avec un fort ample et excellent discours touchant la nature et qualité des vins en general : puis en special et particulier de tous les vins qui croissent et naissent en Gascongne, Languedoc, Touraine, Orleans, Paris et autres contrees de la France : planter bois de haute fustaye, et taillis : bastir la Garenne, la Hairoiniere, et le Parc pour les bestes sauvages. Puis, un bref Discours de la nature, prinse, et nourriture du Rossignol, Tarin, Serin, Chardonnet, Alouette, et autres tels oiseaux, chantans avec melodie²².

La table des chapitres précède, emblématiquement, le discours : elle ouvre sur un premier livre intitulé « Premier livre de la maison rustique » et où le bâtiment, sa situation, ses habitants, ses animaux sont présentés de manière systématique. Le deuxième livre traite des jardins par catégorie de plantes, potagères et ornementales, et se termine par des chapitres sur « la mouche à miel » (manuel d'apiculture). Le troisième livre est consacré au verger et se continue par

plusieurs petits traités pratiques : « La Manière de faire les Huiles », le « Bref Discours de la distillation des eaux ». Le quatrième livre prépare l'adjonction de chapitres sur la chasse et la pêche, décrivant prairie, étang, mare et fosse à poissons. Le cinquième livre expose les « grains et légumes en terres labourables » ainsi que la vigne. Le sixième décrit la garenne, le bois, le « parc aux bestes sauvages » et la haironnière avant de consacrer huit chapitres à la chasse et à ses différentes espèces.

Chaque livre est introduit par un exposé magistral du sujet, un éloge de sa noblesse et la division de ses parties, laquelle servira de plan au développement. Les titres et sous-titres servent de transition et l'apostrophe familière, tout comme l'écriture en promenades, ont totalement disparu de la refonte moderne. Complet, précis, facile de consultation, l'index transforme le volume en somme pratique.

L'insistance sur la part auctoriale et la propriété littéraire de Jean Liébault ne signe pas une usurpation mais bien le profond remaniement du projet : le jardin est devenu maison, la promenade encyclopédie. Les premiers lecteurs ne s'y trompèrent pas et célébrèrent dans la réorganisation de Liébault la « construction », l'architecture d'un monument. Ainsi, après l'avis de l'imprimeur au lecteur, dès 1566, un sonnet de Chatellus vante l'ouvrage que le labeur du Docteur Liébault en comparant le livre à un édifice et l'auteur à un architecte :

Charles Estienne fut le premier fondateur
Qui se prist à bastir ceste Maison Champestre:
Mais ce noble dessein accompli ne peust estre
Pour la soudaine mort de son Architecteur.
A toy Liebault son gendre heureux imitateur
De l'illustre sçavoir d'Estienne ton ancestre,
Est deu l'honneur d'avoir apres luy faict renaistre
Le profitable fruit de ton riche labeur.
Par luy ceste maison a esté commencée,
Par toy Liebault, elle a esté tant avancée,
Qu'elle tient de toy seul sa réputation,
Estienne y employa son premier artifice,
Toy, Liebault, as donné à ce bel édifice

La louange et l'honneur de la perfection.

Entre trésor et maison rustique, s'est alors joué l'abandon d'une écriture familière et dialogique pour l'élaboration d'un discours immobile et systématique. Muni des critères de la complétude et de la construction, le Seigneur de Chatellus salue en Charles Estienne un initiateur prématurément disparu et non l'amical partenaire d'une conversation familière : le héros de l'aventure éditoriale est bien le laborieux docteur qui « met en ordre » non pas pour accompagner une découverte mais pour fournir une consultation aisée. En chemin, le mouvement d'une poétique est arrêté : la maison fige les savoirs épars et savoureux du trésor en une table à la fois complète et fermée.

Car le destinataire de Charles Estienne - « son » adolescent, son neveu ou son protecteur - était amicalement et personnellement convié à lire le texte, à épouser les méandres de ses

déambulations, à en suivre les savantes rêveries, à en continuer les explorations. Tout comme l'auteur de la compilation, Charles Estienne, était passé de la lecture à l'écriture en prenant part à une conversation, avec Lazare de Baïf, Cicéron ou Varron, tout ainsi le lecteur du *Prædium Rusticum* et des petits traités qui l'avaient précédé se voyait octroyer le statut d'écrivain potentiel. En prenant et énonçant le dernier mot, Jean Liébault coupe court à la conversation pour constituer un objet stable, à ranger sur un rayonnage en attente d'une consultation : une somme. Et l'arrêt du mouvement signe celui du dialogue comme celui de la lecture : pas de « saut » ni « gambade », pour reprendre Montaigne, dans la *Maison Rustique* puisqu'il n'y a plus de parcours et que la mise à disposition a remplacé le voyage.

L'écriture en promenade a fondé, pour Charles Estienne, une amitié avec son lecteur : familiarité du ton, de la forme, des références à des parcours partagés devaient ouvrir, poétiquement, un dialogue et faire entrer le destinataire dans le texte. En ce sens, et hors toute mesure quantitative des savoirs acquis, les livrets de l'humaniste proposaient une voie pédagogique, définie comme partage et non comme exposé. Brièveté, simplicité, plaisir étaient les maîtres mots choisis par l'auteur pour qualifier son entreprise. Juste un siècle avant la parution de ces petits livrets, le premier lecteur d'un texte était souvent son copiste et, plus encore pour les élèves et étudiants, le premier contact d'un lecteur avec son texte était de le copier : dans la reprise littérale de la matérialité des mots et phrases, se donnait à vivre, dans le temps de la lecture comme celui de l'écriture, une expérience de l'écoute et de la méditation. C'est ce temps, long, rêveur par endroits, personnel toujours que prend Charles Estienne pour ses promenades; c'est ce temps, précisément, que le livre imprimé arrête au cadran de l'horloge : pour un public anonyme, difficile, formé d'inconnus, de clients et de plagiaires, potentiellement infini, Jean Liébault ne partage pas le temps d'une lecture mais livre une collection méthodique d'informations.

La maison-bibliothèque, au temps suspendu, installée entre les deux solitudes du lecteur et de l'auteur, offrira d'autres parcours et d'autres manières de se perdre délicieusement : ce volume d'articles le prouve éloquemment. Néanmoins, il me semble qu'il faudra attendre la révolution de l'hypertexte et la « navigation » des informations mises en partage sur Internet pour que soit réinventé le mouvement dialogique et charmeur de la promenade savante. Selon cette perspective, le choix des termes « internautes », « naviguer » ou « surfer » évoqueraient bien que le lecteur est sorti de sa maison imprimée. La conversation au verger, qui s'inscrivait dans le fil des dialogues antiques, était passée aux salons : elle se poursuit, depuis peu, en ligne. La mouvance de *Wikipedia*, par exemple, au texte changeant, aux auteurs multiples, aux articles assortis d'espaces de dialogue renouerait avec les vergers et séminaires du monde pré-moderne : bien loin de la paresse ou de la pingrerie d'un accès gratuit à des informations non vérifiées - dont on l'accuse parfois -, le lecteur virtuel de l'encyclopédie interactive, accueilli par un article « du jour » sans cesse différent, invité à « fureter », continuer, ajouter, reprendrait le chemin érudite et sinueux des anciens promeneurs.

Œuvres choisies de Charles Estienne

De Re hortensi libellus, uulgaria herbarum, florum, ac fruticum, qui in hortis conseri solent, nomina Latinis uocibus efferre decens ex probatis authoribus : in adolescentulorum gratiam.

- Lyon : héritiers de Simon Vincentius, 1536, Paris, Nicolas Buffet [pour Robert Estienne], 1536 (reed. 1539, 1545...). Troyes : sn, 1542.
- De Re navali libellus, in adolescentulorum bonarum literarum studiosorum favorem, ex Bayfii vigiliis excerptus, et in brevem summulam, facilitatis gratia, redactus, addita ubique, puerorum causa, vulgari vocabulorum significatione, Paris, chez François Estienne, 1537 (reed. Paris 1540).
- Vinetum, Paris, Robert Estienne, 1537.
- Sylva, Frutetum, Collis, Paris, Robert Estienne, 1538.
- Seminarium et plantarium, Paris, Robert Estienne, 1540.
- Gli Ingannati. Comédie du sacrifice des Professeurs de l'Académie vulgaire Senoise, nommez Intronati, célébrée ès jeux d'un Karesme prenant, à Senes, traduite de langue Tuscanne par Charles Estienne. [Paris, Pierre Roffet, 1540. Selon Van Reinhardstoettner K. Plautus. Leipzig : V. Friedrich, 1886.] Lyon : François Juste et Pierre de Tours, 1543, Paris, Estienne Groulleau, 1548, 1549 et 1556.
- De recta latini sermonis pronunciatione et scriptura libellus, Paris, François Estienne, 1541.
- De Re vestiaria libellus, ex Bayfio excerptus : addita uulgaris linguae interpretatione, in adolescentulorum gratiam atque utilitatem, Paris, Robert Estienne, 1541 (1ere ed. Lyon, 1536).
- P. Terentii Afri Comici, Andria : omni interpretationis genere, in adolescentulorum gratiam facilius effecta, Paris, Simon de Colines et François Estienne, 1541 (reed : François Estienne, 1547).
- La premiere comedie de Terence, intitulée l'Andrie, nouvellement traduite de latin en français, en faveur des bons esprits, studieux des antiques récréations, Paris, Antoine Rosset, 1542, Paris, Gilles Corrozet, 1542.
- De Dissectione partium corporis humani, Paris, Simon de Colines, 1545.
- La Dissection des parties du corps humain, Paris, Simon de Colines, 1546.
- Principia elementaria juvenibus maxime accommodata, Paris, Regnaud Chaudière, 1546.
- Les principes et premiers éléments de la langue latine, Paris, Regnaud Chaudière, 1546.
- De latinis et graecis nominibus arborum, fruticum, herbarum, piscium, et auium Liber[...] cum Gallica eorum nominum appellatione, Paris, Robert Estienne, 1547 (3). Reed, Paris, Charles Estienne, 1552.
- De Vasculis libellus, adolescentulorum causa ex Bayfio excerptus, audita uulgaris latinarum uocum interpretatione, Paris, Robert Estienne, 1547 (1ere ed. : Lyon, 1537).
- De Nutrimetis. Paris, Charles Estienne, 1550.
- La Guide des chemins de France, Paris, Charles Estienne, 1552.
- Discours des Histoires de Lorraine et de Flandres, Paris, Charles Estienne, 1552.
- Abbrégé de l'histoire des vicontes et ducz de Milan [...] extrait en partie du livre de Paulus Jovius, Paris, Charles Estienne, 1552.
- De re vestiaria, vascularia et nauali, Paris, Charles Estienne, 1552.
- Paradoxes, Paris, Charles Estienne, 1553.
- Praedium rusticum, Paris, Robert Estienne, 1554.
- Latinae linguae cum graeca collatio ex Prisciano, Paris, Charles Estienne, 1554.
- Thesaurus M. T. Ciceroni, Paris, Charles Estienne, 1556.

- ¹ Un seul et bref exemple : le *De octo partibus orationis* de Donat, somme grammaticale rédigée au IV^e siècle après J.C., publié pour la première fois en 1522, fut le texte le plus répandu d'apprentissage de la grammaire au Moyen Âge jusque bien avant dans le XVI^e siècle; il se présente comme un dialogue entre le maître et l'élève.
- ² Voir Margolin J.-C. « Science, humanisme et société : le cas de Charles Estienne », in *Parcours et Rencontres, Mélanges de langue, d'histoire et de littérature françaises offerts à Eneas Balmas*. Paris : Klincksieck, 1993, t. 1, p. 423-1, et Cazes, H. « Charles Estienne » in *Centuria Latinae II, Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, A la mémoire de Marie-Madeleine de la Garanderie, ed. par Colette Nativel, Genève, Droz, 2006, p. 313-8.
- ³ On lira en particulier : Renouard A.-A. *Annales de l'imprimerie des Estienne* (Paris, 1843). Réimpr. New York : Burt Franklin, 1972, p 352-3. De fait, depuis les premières bibliographies (Du Verdier, *Bibliothèque française*, éd. revue par Rigoley de Juvigny (Paris, 1772-1773), Reprint Graz, Druck, 1969, t. 1, p 297-9 et La Croix du Maine. *Bibliothèque française*, éd. revue par Rigoley de Juvigny (Paris, 1772-1773), Reprint Graz, Druck, 1969, t. 1, p 106-7), Charles Estienne est rappelé pour sa spectaculaire faillite, en 1556. Ainsi, il n'intéresse guère l'historien du livre qui consacre le statut exemplaire de Robert Estienne : Pattison, M., « The Stephenses », in *Essays by the late Mark Pattison*, New York, Burt Franklin, [1978], t.1, p. 67-123. Deux bibliographies récentes recensent l'œuvre éditoriale de Charles Estienne : Lau E., *Charles Estienne : Biographie und Bibliographie*, Leipzig, Wertheim Bechstein, 1930, et Schreiber F., *The Estiennes : an annotated catalogue of 300 outstanding books from their 16th & 17th century publishing houses*, [Chapel Hill], Hanes Foundation, Rare Book Collection, University Library, University of North Carolina at Chapel Hill, c1982, p. 113-5.
- ⁴ *De Re vestiaria libellus, ex Bayfio excerptus : addita uulgaris linguae interpretatione, in adolescentulorum gratiam atque utilitatem*. Paris : Robert Estienne, 1541 (1ere ed. Lyon, 1536); *De Vasculis libellus, ex Bayfio decerptus, audita uulgari latinarum uocum interpretatione*. Paris : Robert Estienne, 1547 (1ere ed. : Lyon, 1537); *De Re navali libellus, in adolescentulorum bonarum literarum studiosorum favorem, ex Bayfii vigiliis excerptus, et in brevem summulam, facilitatis gratia, redactus, addita ubique, puerorum causa, vulgari vocabulorum significatione* 1540 (1ere ed. : Paris, chez François Estienne, 1537).
- ⁵ Carolus Stephanus Amuso suo S. [...] Ea est ratio, quæ me induxit, ut non solum adolescentulis meis omnes fere loquendi modos, qui quotidie usurpari solent, exposuerim in Andria, sed etiam vulgatiore fecerim, et corruptam enunciandi rationem non sine aliquo labore produxerim. Qui si tandem dignus videbitur, quem multi legant et præ manibus habeant, non est quod nobis, sed bonis autoribus potius, habeatur gratia. Si etiam minus, id vero ita accipiendum erit, quasi bono ac benevolo animo factum, in omnium literarum tyrunculorum gratiam.
- ⁶ *Seminarium...*, préface : Adolescentulis in re grammatica adhuc rudibus scribamus, ut et uocabula ad rem rusticam pertinentia intelligerent, et herbarum, fruticum, atque arborum nomina ad unguem efferre condiscerent, de culturae praeceptis alioqui minus solliciti. Ubi uero iam animum tuum cognoui, et quo desyderio haec a nobis quotidie expostules : uolui praeter uocabula, etiam rem ipsam in gratiam tuam paulo attentius interpretari, ut non herbarum aut arborum oblectationem modo, sed etiam culturae fructum aliquem ex nostris percipias : ac tu demum intelligas qua cura, quaque ratione ex antiquorum sententia erit excolendum Roessianum tuum, [...]. Verum haud parum est antiquorum praecepta interdum reuoluere, et ab iis aliquid obiter condiscere, [...], praecepta quedam non omnino fortasse improba subiunximus : ut ex his intelligeres, nos antiquorum soli sententiae non tantum insistere, sed praeterea aliquam habere nostri seculi, nostraeque aetatis rationem. [[...] Fin de la seconde préface] Quapropter hoc loco seminarii constituendi rationem docuimus non solum ex antiquorum, sed etiam recentiorum sententia : ut inde quidam intelligant nos non tanquam auiculas caueis inclusas, sed (quantum aetas ferre potest) expertos loqui.
- ⁷ Hortus, ung iardin, à Graecis kêpos dictus, qui uel animi gratia fiebat, hoc est ad uoluptatem et delectationem (cuiusmodi Epicurus Athenis primus instituisse intra moenia creditur : ut meminit Cicero in libris De natura deorum : unde etiam hortorum magister a Plinio dictus est) uel etiam utilitatis, Expedita enim res, inquit Plinius, et parata semper : neque egent igni qui hortos habent : crudis enim cibis facile uescuntur, et coctu facilibus.
- ⁸ iam inde ab horto incipiendum esse videtur.

- ⁹ *Praedium rusticum* : in quo cuiusvis soli vel culti vel inculti plantarum vocabula ac descriptiones earumque conserendarum atque excolendarum instrumenta suo ordine describuntur. In adolescentulorum, bonarum literarum studiosorum, gratiam. Lutetiae : apud Carolum Stephanum, Typographum Regium, 1554.
- ¹⁰ *Praedium...*, p 21 : « Ambulationes » Posteaquam clausuras horti absoluimus, ac vestibulum iam egressi sumus, æquum est nunc ut hortum ipsum ingrediamur. Cumque statim ingressis primo aspectu sese nobis offerant pergulae et inambulationes : de ijs primum disserere nos oportet. deinde vero vitium genera, atque adeo herbarum varias species, quæ iucunditatis atque amœnitatis gratia pergulis applicari solent, describemus. Itaque ab ipsis ambulacris incipiendum.// Ambulacrum siue ambulatio, *une allée*, rastro ac cylindro complanatum spatium, circum ipsius horti ambitum, quod interdum etiam pauimento constratum erat, in quo colligendi, uel oblectandi, uel reficiendi animi gratia ambulare solemus.
- ¹¹ *Ibidem*, p. 22 : Nunc ad pergulas veniendum.
- ¹² *Ibidem*, p. 35 : Æquum est igitur nunc, ut ad interualla, puluinos, et areas transeamus : deinde vero herbas hortenses complectemur.
- ¹³ *Ibidem*, p. 40 : Sed iam ad primam aream transeundum.
- ¹⁴ *Ibidem*, p. 96 : Atque hæc erit quartæ hortuli nostri areæ clausula : a qua dum recedimus [...] Tantum eas descripsimus, quas mediocritas nostra aut adsequi per se quidem potuit, aut amicorum diligentia cognoscere. Veniendum ad ea quæ polliciti sumus de cultu et satione hortarum.
- ¹⁵ *Ibidem*, p. 96 : Post hortum eleganter excultum, consequens esse videtur, ut uiridarium vobis ostendamus.
- ¹⁶ *Ibidem*, p. 155 : Sed iam ad nostrum pomarium.
- ¹⁷ *Ibidem*, p. 513 : Atque hæc de fungis sunt satis. Ad lacus descriptionem properandum.
- ¹⁸ *Ibidem*, p. 603 : Iam enim ad Frutetum festinandum est, antequam herbas in sylvis passim succrescentes describamus.
- ¹⁹ Voir H. Cazes, « Théâtres imaginaires du livre et de l'anatomie : *La Dissection des parties du corps humain*, Charles Estienne, 1545-1546 » in *Fictions du Savoir à la Renaissance*, études réunies par Olivier Guerrier, in *Littératures* 47, automne 2002, p 11-30. Accessible en ligne : <http://www.fabula.org/colloques/document103.php>
- ²⁰ Édition utilisée : *L'agriculture et maison rustique de M. Charles Estienne et Jean Liebault, Docteurs en Médecine. Revuee et augmentee de beaucoup, dont le contenu se voit en page suivante. Plus un bref recueil des chasses du Cerf, du Sanglier, du Lievre, du Renard, du Blaireau, du Connil, du Loup, des Oiseaux, et de la Fauconnerie. Item la fabrique ou usage de lauge, ou diapason.* A Monsieur le Duc d'Uzes, Pair de France, comte de Crussol, Seigneur d'Assier, et Prince de Soyon. Dernière Edition. A Rouen. Chez Thomas Dare, tenant sa boutique, au bas des degrez du Palais, 1608. E. Lau compte plus d'une soixantaine d'éditions, traductions et rééditions de cet ouvrage.
- ²¹ Édition citée p. [a 4].
- ²² *Ibidem*, p. [a 9 v°].